

LE VIEUX CHÂTEAU DE MOULINS-ENGILBERT (NIÈVRE)



Vue de logis depuis la porte

LES RUINES DU CHÂTEAU FÉODAL RACHETÉES PAR LA COMMUNE DE MOULINS-ENGILBERT EN 2006, SONT L'OBJET, DEPUIS 2007, D'UN PROJET DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX CHÂTEAU DONT L'OBJECTIF EST DE CONCILIER LA PRÉSERVATION ARCHITECTURALE DES VESTIGES AVEC CELLE DE SON ENVIRONNEMENT PAYSAGER.

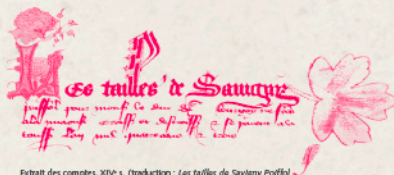
Il reste, de l'ancienne châtelainie des Comtes de Nevers, une enceinte flanquée de tours, un châtelet d'entrée donnant accès à une vaste basse-cour et un logis qui la sépare de la haute-cour. Seule la façade du logis est aujourd'hui bien conservée.



Lierre, lias et cime du pin



Plan du Vieux Château établi par Tealdi-Biloué en 1972

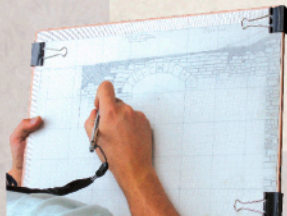


Extrait des comptes, XIV^e s. (traduction : Les tulle's de Sauvigny Poffel pour monseigneur le duc de Bourgogne faites a la mi acout croissant et descroissant et se paient a la Toussains l'an mil quatre cens et trois)

La première phase de construction, repérée à la base du logis, date du X^e s., et est antérieure à l'existence du bourg qui apparaîtra, pour la première fois dans les textes, au XI^e s. Les propriétaires successifs ont laissé leur empreinte sous la forme de modifications architecturales que l'on peut lire, aujourd'hui, dans les murs du château.

Une équipe pluridisciplinaire a été créée afin de compléter les données sur le contexte historique et environnemental du château : en effet contexte-ci permettent de définir le type d'action à mettre en œuvre pour une mise en valeur raisonnée de l'ensemble du monument.

C'est ainsi que se sont regroupés des chercheurs issus de domaines qui trop souvent s'ignorent : botanistes du Muséum-Jardin des Sciences de la ville de Dijon, ethnologues de l'Université de Lyon 2, historiens de l'Association des Amis du Vieux Château et archéologues.



Maître d'Ouvrage: Communauté de Communes Sud Morvan.
Coordination du projet: Edouard Jacquot / SRA - DRAC Bourgogne.
Textes Agnès Rousseau-Deslandes d'après : Florian Bonhomme (archéologie) / Université de Bourgogne / Fédération Rempart Bourgogne, Edouard Jacquot, Yves Mignotte (botanique) / Muséum - Jardin des Sciences de la Ville de Dijon, Pierre Péré (histoire contemporaine) / Association des Amis du Vieux Château / prof. agrégé de géographie, François Portet (ethnologie) / DRAC Rhône-Alpes / U. Lumière Lyon 2. Traduction : Ségaline Garçon.
Crédit photographique : Florian Bonhomme, Edouard Jacquot, François Portet, Prof. Dr. Otto Wilhelm "Flora von Deutschland, Österreich und der Schweiz", 1885, in Wikipedia. Cartes postales : collection Jacques Perraudin. Plans et relevés : Florian Bonhomme, Pierre Péré.
Topographie : Fabrice Laudrin / Libracte. Projection géophysique : Frédéric Cruz / U. de Bourgogne. Graphisme: Céline Henry Impression: Albacolor - Dijon, 2009



Schaffnage sur la face sud du logis

DE L'HISTOIRE À LA BOTANIQUE

L'ÉTUDE BOTANIQUE A RÉPERTORIÉ LES ESPÈCES VÉGÉTALES QUI POUSSENT DANS LE CHÂTEAU, RÉVÉLANT LES ACTIVITÉS QUI S'Y SONT DÉROULÉES.

LE PROJET DE MISE EN VALEUR S'ATTACHE À CONCILIER LE CARACTÈRE PAYSAGER DU SITE AVEC LA CONSERVATION DES RUINES : LA PÉRENNISATION DU VÉGÉTAL RELÈVE DONC DU COMPROMIS, PUISQUE, GÉNÉRALEMENT, VÉGÉTATION ET MAÇONNERIES NE FONT PAS BON MÉNAGE.

Les différentes espèces végétales que l'on trouve dans l'enceinte sont caractéristiques des lieux habités ou travaillés par l'homme : plantes rudérales ou anthropiques.



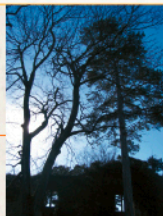
Caroilles avec sachets pour la récupération de graines

La basse-cour, exposée au sud, révèle un cortège composé d'annuelles acidophiles (pH faible), telles que *Bellis perennis*, les pâquerettes des prés, ou *Poa pratensis*, le pâturin des prés, ou d'espèces vivaces, appartenant au peuplement des sols de jardins dont la terre est plus ou moins riche, comme *Papaver dubium*, le coquelicot, ou *Urtica dioica*, la grande ortie.

Ces plantes pourraient témoigner de l'existence d'anciens potagers.



Lilacs au sommet du mur



Érable et pin laricio



Lichens

La haute-cour, exposée au nord, comporte surtout des plantes de sous-bois ou de lisières de forêt, des plantes de forêts de chênes, de hêtres ou de forêts mixtes indiquant qu'autrefois, des arbres y étaient plantés : *Tortilis japonica*, le faux cerfeuil, ou *Viola odorata*, la violette.



Vue de la haute-cour arborée

Les murs sont ponctués de plants de giroflées. Sur le grand mur du logis s'épanouit également la plus banale des plantes grimpantes, un lierre qui en cinquante ans a fini par le fragiliser. Au contact des murs, on trouve également des espèces dont les noms communs reflètent souvent l'habitat : *Parietaria officinalis*, le perce-muraille, *Saxifraga tridactylites*, le poivre-des-murailles, *Asplenium ruta muraria*, la fougère, rue-des-muraille, ou *Asplenium trichomanes*, la capillaire-des-murailles.



Erysthemum chair - giroflée des murailles

A terme, le végétal demeure l'un des matériaux privilégiés pour la mise en valeur du site et son animation et l'on cherchera à combiner les différents aspects de la restauration d'un jardin classique avec la restitution d'un jardin médiéval, l'évocation de vestiges archéologiques encore enfouis et l'invention d'un projet pédagogique.



UNE HISTOIRE DE MÉMOIRES



L'ENQUÊTE ETHNOLOGIQUE VISAIT À COMPRENDRE, À TRAVERS L'ANALYSE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE DES MOULINOIS, LA FAÇON DONT ILS S'ÉTAIENT APPROPRIÉS CE CHÂTEAU DEPUIS LONGTEMPS EN RUINES ET RECOUVERT PAR LA VÉGÉTATION.



Croquis de la ville de Moulins-Engilbert (Chastillon, vers 1640)



Vue aérienne de Moulins-Engilbert

C'est ainsi une histoire vécue des habitants du bourg qui transparait faite d'anecdotes et de croyances, de récits qui font parfois appel à l'imaginaire, tels ceux tournant autour des souterrains qui relieraient le château à la ville et au monde extérieur, ou ceux qui évoquent des êtres fantastiques qui vivraient dans les puits.

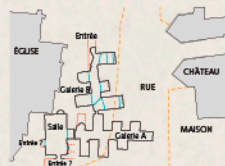
Une histoire qui est constituée surtout de pratiques et de représentations intimes, transmises dans l'espace des familles mouliноises et en partie liées à la plus ou moins grande proximité géographique avec le château et ses abords : souvenirs d'enfance et d'évènements familiaux et villageois, de manifestations culturelles. Au delà des vieilles pierres, le Vieux Château réunit les habitants de Moulins-Engilbert à travers le temps.



Galerie B, vers l'est



Salle vue vers le nord-est



Plan des caves, 2009

- Limites de la rue actuelle
- Arcs surbaissés soutenant les voûtes des galeries
- Limites supposées de niches ou de galeries



Galerie A, vers le nord

L'imaginaire du monde souterrain apparaît aujourd'hui aussi fort qu'au temps de Victor Moreau. Le puits du château draine son lot de légendes. Les excavations deviennent dans la bouche des habitants "le" souterrain. L'usage du singulier fixe la mémoire collective autour d'un objet comme évident pour tous mais dont personne n'a la même représentation.

Les souterrains explorés archéologiquement sont en réalité des caves médiévales appartenant à des maisons aujourd'hui détruites ; quoiqu'il en soit, l'existence d'un souterrain partant du château fait partie d'un imaginaire qui mérite aussi d'être conservé.



HISTOIRE DE PIERRES



Echaffaudage et pin lenticé



Prises de vue faites du haut d'une échelle



Mur en opus spicatum, face nord du bâtiment annessé du logis

La deuxième phase, datée du début du XI^e s., touche le bâtiment situé à l'est du donjon : sa fonction reste, actuellement, difficile à déterminer. La construction intègre de l'*opus spicatum* et des pierres disposées horizontalement. La porte encore visible au niveau du sol, devait mener au premier étage par un escalier en bois. On accédait au premier étage du donjon par une autre ouverture située au premier étage. C'est à cette époque que le nom du bourg apparaît pour la première fois dans une lettre de l'évêque de Nevers, en 1161.



Chantier 2008 sur le grand mur du logis

ANALYSE FINE DU BÂTI ET DONNÉES HISTORIQUES, CADASTRES, ARCHIVES ET LIVRES DE COMPTES, RETRACENT L'HISTOIRE CONSTRUCTIVE DU VIEUX CHÂTEAU : QUATRE PHASES PRINCIPALES D'AMÉNAGEMENT SE LISSENT DANS LES MAÇONNERIES, PUIS ON CONSTATE QUE LE SITE EST PROGRESSIVEMENT ABANDONNÉ DANS LE COURANT DU XVI^e SIÈCLE.

Les vestiges de la première construction se trouvent à la base du logis. Les murs construits en *opus spicatum*, les pierres sont disposées en arrêtes de poisson, semblent appartenir à un donjon à trois niveaux. Les datations au ¹⁴C. et les comparaisons avec d'autres édifices du même type, le rattachent à la fin du X^e s. ou au tout début du XI^e s.



Relevé du mur sud du logis :
 ● 10^e s.
 ● fin 10^e s. - courant 10^e s.
 ● 11^e s. - moitié du 11^e s.
 ● 12^e s. - début 13^e s.
 □ date inconnue



Photographie du même ensemble

La troisième période, fin XII^e s. - courant XIII^e s., voit la reconstruction et l'agrandissement vers le nord du donjon actuel avec des archères à étrier. C'est à cette époque que le comte de Nevers rachète le château et toutes ses terres pour en faire une châtellenie. Le château est d'ailleurs cité dans des textes pour la première fois en 1294. Quatre années auparavant le comte Louis 1^{er} de Nevers s'y mariait avec Jeanne, comtesse de Rethel.

Enfin, la quatrième période, au XIV^e s., concerne probablement la réfection des fenêtres et de la cheminée et la création d'un nouvel accès par le couloir à l'extrémité est. Entre 1383 et 1390, pendant la guerre de Cent Ans les travaux se poursuivent. En 1424, c'est ce lieu éloigné des combats et fortifié que choisit le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, pour se marier et y élever ses enfants, qui y resteront jusque vers 1440. La dernière mention du château fait référence à la bataille qui opposa les troupes victorieuses du roi de France, Louis XI, à celles du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, lors du siège de la ville en 1475.



Extrait des comptes du château, XIV^e s.

UN BOURG MÉDIÉVAL DANS L'HISTOIRE



Vue du Vieux Château depuis la rue du Vieux Château

DES PREMIÈRES MENTIONS DU BOURG AU XII^e SIÈCLE
JUSQU'À AUJOURD'HUI, LE PLAN MÉDIÉVAL DU BOURG
DE MOULINS-ENGLBERT, N'A PAS SUBI DE GRANDES MODIFICATIONS ;
IL STRUCTURE TOUJOURS LA VILLE, MÊME SI CELLE-CI A FRANCHI
LES LIMITES IMPOSÉES DE SES REMPARTS DEPUIS LE XVIII^e SIÈCLE.



Plan cadastral de la Ville, 1832



Moulins-Engilbert est au carrefour entre le comté
du Nivernais et celui de Château-Chinon.
Le tracé des remparts et des fossés est encore visible
sur le cadastre de 1832 ainsi que deux des onze tours
supposées. L'enceinte était percée des trois portes
du Guichet, de Saint-Antoine et de Notre-Dame.
Une église paroissiale est attestée depuis le XIII^e s.
et une collégiale fut créée, en 1378, par Philippe
de Moulins, évêque d'Evreux puis de Noyon.
Le village comportait un tissu dense de constructions civiles.

La maison médiévale urbaine s'organise généralement
autour d'une cour fermée et d'une tour d'escalier
desservant un ou deux étages, accessible depuis
la rue par un couloir menant également à une cave.
Répartie entre plusieurs fonctions, on y trouvait
une boutique sur la rue et des appartements aux étages
partagés parfois par plusieurs familles.



Partie moderne de la rue du Vieux Château



Ancien fossé en eau



Hôtel Salonnuyer

A partir du XVI^e s., le rapport ville / château s'inverse puisque, jusque là,
le château, siège de la châtellenie, dominait la ville dans les rapports
de pouvoir. Il devient marginal après son abandon par les autorités
du Nivernais. La construction des couvents au XVII^e s., l'établissement
du grenier à sel place Lafayette puis dans l'hôtel Salonnuyer,
au XVII^e s., marquent la prédominance de la ville.



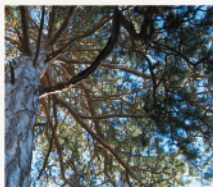
Moulin-Engilbert en été



Moulin-Engilbert en hiver

En dépit des aléas des temps, des guerres, des rachats,
des abandons et des reprises, le Vieux Château
de Moulins-Engilbert a dominé par sa masse et son image,
le paysage de plusieurs générations de Moulinois.
Aujourd'hui, le programme de sa mise en valeur
ramène à son chevet, équipes de scientifiques,
curieux, amateurs d'histoire et de vieilles pierres
dont le principal objectif est sa conservation.

LA LONGUE HISTOIRE DU CHÂTEAU



Pin laricio

APPARTENANT AUX DUCS DE NEVERS JUSQU'À LA RÉVOLUTION PUIS VENDU COMME BIEN NATIONAL ET DIVISÉ EN DEUX LOTS, LE VIEUX CHÂTEAU EST ACHETÉ EN 1853 PAR LE NOTAIRE VICTOR MOREAU QUI, PENDANT UN DEMI-SIÈCLE, Y EFFECTUE DES "RÉPARATIONS".

LES MODIFICATIONS QU'IL OPÈRE SUR LE SITE SONT EN RÉALITÉ CONSIDÉRABLES ET REFLÈTENT SA VISION PERSONNELLE DU LIEU, HISTORIQUE ET ROMANTIQUE.

Victor Moreau établit une perspective de l'entrée monumentale vers le sommet du château, crée ou recrée des circulations à travers les ruines. Il creuse à la recherche d'un puits ou de souterrains. Il restaure surtout pour stopper les dégradations. Il plante enfin, en hommage à Napoléon 1^{er}, au point culminant du site un pin laricio de Corse, arbre alors à la mode dans les parcs français.

Adduction d'eau :

- d puits médiéval, retrouvé et curé (1856)
- e → création d'un bassin dans le jardin, avec pompe sur le puits, déversoir et conduite (1879)

Fouilles de curiosité/dégagement :

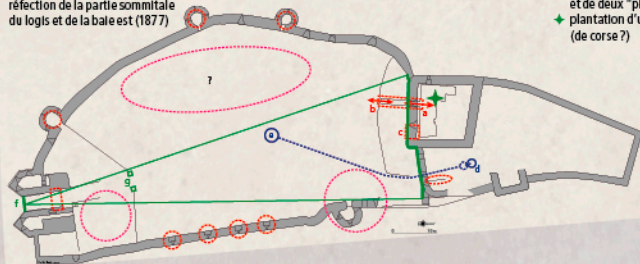
- o emplacement approximatif

Mise en paysage du site :

- ouverture d'une perspective de l'entrée au mur du logis
- f grille imitant l'ancienne herse
- g création d'une rampe et de deux "piliastres" (1872)
- plantation d'un pin laricio (de corse ?)

Interventions sur le bâti :

- circulations facilitées (entre 1855 et 1906)
- a percement d'une ouverture en surface
- b réfection de la voûte du couloir d'accès à la cave
- o réparations et constructions de consolidations (de 1856, 1872, 1877...)
- c réfection de la partie sommitale du logis et de la baie est (1877)



Entre ses mains, le château devient un véritable jardin : potager, verger, jardin paysager lorsqu'il plante dans la haute-cour les arbres que nous connaissons aujourd'hui.



Une carte postale dépeint sous une forme poétique la victoire de la végétation sur le monument : "Des Cornes d'Émilien, Héolade demeure, triste en mon lincoln vert, un grand passé je pleure".

Aujourd'hui, les transformations végétales de Victor Moreau et de Lucien Barsé sont restituées par la collection de cartes postales de Jacques Perraudin.

Le château nous apparaît forestier, la courtière ouest ressemble à un parc arboré, dans lequel on distingue feuillus et conifères. C'est au XX^e s. que le site devient un jardin public, sous la responsabilité du cantonnier Lucien Barsé.



On réalise aujourd'hui que le château et le jardin doivent être maintenus en harmonie pour conserver leur romantisme aux ruines.



Entrée du château et grille commandée par Victor Moreau